

corroborer la montée des CVM. Entre 1990 et 2008, les ventes totales des EM sont passées de 6 billions \$US à plus de 31 billions \$US, c'est-à-dire qu'elles se sont multipliées par cinq environ. L'actif total des EM a augmenté encore plus rapidement, soit de 1 100 p. 100, pour atteindre près de 72 billions \$US en 2008, tandis que l'emploi dans ces entreprises atteignait près de 79 millions de postes⁴. On estime que les 500 plus grandes entreprises multinationales sont responsables de près de 70 p. 100 du commerce mondial⁵.

L'augmentation rapide et l'ordre de grandeur de ces chiffres illustrent dans quelle mesure les CVM et les multinationales ont pris de l'expansion ces deux dernières décennies. Néanmoins, les multinationales ne sont pas la seule explication du phénomène. Ainsi, elles n'expliquent pas la totalité des achats associés aux CVM sur les marchés intérieurs et locaux. Des entreprises de toute taille, dont de petites et moyennes entreprises (PME), sont liées aux chaînes de valeur mondiales en tant que fournisseurs et clients; dans bien des cas, elles constituent elles-mêmes des CVM.

Les CVM durant et après la crise

Même si les CVM retiennent de plus en plus l'attention dans les sphères politique et universitaire, elles ont acquis une importance nouvelle durant et après la récente crise financière mondiale⁶. Les chaînes de valeur mondiales (CVM) semblent avoir joué un rôle déterminant au cours de la dernière crise économique mondiale, et elles ont vraisemblablement amplifié les effets de la crise sur les flux commerciaux et propagé ces effets plus rapidement et à un plus grand nombre de pays, mais elles ont peut-être atténué l'impact de la crise de manière plus générale.

La crise financière s'est amorcée dans les secteurs financier et immobilier et a initialement touché un petit nombre de pays, mais elle s'est rapidement transformée en crise mondiale. Dans une large mesure, elle s'est propagée par les canaux du secteur financier, mais il y a probablement eu d'autres mécanismes par lesquels elle s'est généralisée, notamment par ses répercussions sur la confiance des consommateurs et par un effet de démonstration⁷. Toutefois, il y a peu de doute que les liens entre les pays engendrés par les CVM ont aussi contribué à la propagation de la crise. Ainsi, la diminution de la demande aux États-Unis a entraîné un ralentissement de la production en Chine, ce qui s'est répercuté dans l'ensemble de la chaîne de valeur en réduisant subséquemment la production dans les pays fournisseurs. En conséquence, l'effondrement du commerce mondial a été beaucoup plus marqué que ce que l'on avait prévu et beaucoup plus important que le recul du PIB mondial. Cela s'explique en partie par d'autres facteurs, comme l'impact disproportionné de la crise sur la demande des biens, qui donnent lieu à un commerce plus important, ainsi que sur le financement des exportations. Mais il existe une preuve abondante révélant que la coordination et l'étendue des échanges internationaux sont étroitement liées aux CVM⁸. Du côté positif, il y a

⁴ Chiffres provenant du Rapport sur l'investissement mondial 2010 de la CNUCED.

⁵ Organisation mondiale du commerce, http://www.gatt.org/trastat_e.html.

⁶ Dans la documentation économique, l'expression « chaîne de valeur mondiale » est rarement employée. Cependant, nous traitons différents termes comme la délocalisation, l'impartition, le commerce des tâches, etc. comme entrant dans la définition générale des CVM.

⁷ Ainsi, l'éclatement de la bulle immobilière aux États-Unis pourrait avoir attiré l'attention sur des bulles similaires dans d'autres pays et provoqué leur éclatement.

⁸ Voir, par exemple, Escaith, Lindenberg et Miroudot (2010), Cheung et Guichard (2009) et Bems, Johnson et Yi (2009).